



«La tradition, un matériau vivant»

Festival. Planètes Musiques présenté par son directeur.

Recueilli par Eliane Patriarca QUOTIDIEN : jeudi 21 février 2008

Planètes Musiques Sixième édition, jusqu'au 30 juin. Prochains concerts : Antiquarks à Toulouse (31) et la Mal Coiffée à Bouguenais (44), le 6 mars.

Planètes Musiques est un drôle d'événement, à mi-chemin entre festival et tournée. Le coup d'envoi a été donné à Nanterre, du 8 au 10 février, et une sensibilisation au long cours persistera sous forme de 33 concerts dans toute la France, jusqu'à début juin. Le tout se place au service des «nouvelles musiques traditionnelles», que Pierre-Olivier Laulanné, directeur de la manifestation, décrit comme des musiques actuelles s'inspirant des musiques populaires de tradition orale et issues de la civilisation paysanne française ou des communautés immigrées.

Planètes Musiques, «festival des nouvelles musiques traditionnelles», c'est un bel oxymoron!

Oui, pour souligner d'emblée que ces musiques associent tradition et création. Tous les groupes retenus proposent des créations utilisant de différentes manières des matériaux traditionnels, des chansons par exemple ou bien des airs, des mélodies d'antan. Mais on y trouve presque toujours des arrangements pour inclure de nouveaux instruments. Ainsi La Mal Coiffée, groupe de polyphonies occitanes, utilise des chants populaires du Languedoc des années 1900. Des chants dont ces six filles ont connaissance, soit parce qu'elles les ont entendus, soit parce qu'elles les ont découverts dans des livres ou des archives sonores; parfois, elles les ont elles mêmes collectés. C'est un matériau brut à partir duquel elles ont travaillé, passant de la monodie à la polyphonie. Cela donne un son très actuel. La tradition n'est pas une pierre qu'on se transmet, mais un matériau vivant qui se transforme. Si on ne comprend pas cela, on fait du folklore ou de l'académisme.

Il ne s'agit pas de folklore?

Contrairement à son sens étymologique (récit, culture du peuple) le folklore est souvent associé en France à un spectacle mettant en scène des traditions photographiées à un moment et à une époque donnés. Les musiques et danses traditionnelles veulent plutôt s'inscrire dans l'histoire de la musique et des sociétés. Par exemple, le groupe guadeloupéen Indestwas Ka est l'un des plus attachés à perpétuer la complexité de sa tradition, en particulier les rythmes du gwoka. Mais dessus, il balance des «pawol-vérité» qui racontent la réalité sociale ou politique du moment: le chômage, les élections, le rapport avec la métropole. De même, Annie Ebrel interprète des chants traditionnels bretons, collectés entre le début du XX^e siècle et aujourd'hui. Mais sa sensibilité demeure bien actuelle.

Pourquoi préserver ces chants et ces danses?

Parce que c'est plus intéressant de parler quatre langues qu'une seule! La culture est aussi une forme de lutte contre l'oubli et pour la connaissance. Aujourd'hui, le mouvement général mondial est à la prise en compte de la diversité culturelle. Et du patrimoine immatériel. Les musiques traditionnelles représentent justement des niches de diversité. De plus, ce sont des musiques de terrain, qui favorisent la pratique (les gens sont appelés à jouer et à danser) et relient les générations entre elles.